Charette

Anne de Mathan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/8853>

DOI : 10.4000/ahrf.8853

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007

Pagination : 209-211

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Anne de Mathan, « Charette », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 347 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.8853>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Charette

Anne de Mathan

RÉFÉRENCE

Anne Bernet, *Charette*, Paris, Perrin, 2005, 485 p., ISBN 2-262-01997-5, 23 €.

- 1 La journaliste (*Minute, Aspects de la France, ex-Action Française*) et historienne (*Historia*) Anne Bernet, auteure d'ouvrages aussi divers que *Bernadette Soubirous* (Perrin, 1994), *Enquête sur les anges* (Perrin, 1997) ou *Les Gladiateurs* (Perrin, 2003), présente un nouvel opus consacré à Charette. Attachée à la contre révolution depuis l'enfance par une tradition familiale dont elle s'enorgueillit dans les remerciements, elle retrace l'aventure de ce petit noble, l'un des héros royalistes de la guerre de Vendée, fusillé en place du Bouffay à Nantes le 29 février 1796, à 33 ans.
- 2 Anne Bernet n'est pas sans talent littéraire pour décrire les secrets d'un caractère ou les anecdotes des batailles qui ensanglantèrent ces campagnes de l'Ouest : elle fait la part belle à l'imagination lorsqu'elle évoque le physique des protagonistes (« La couleur de ses yeux reste indéfinissable. Pour les cheveux, il faut supposer que, blond lorsqu'il était enfant, il fonça en vieillissant, mais que l'air de la mer et le soleil avaient dû l'éclaircir à nouveau pour un temps. Quant au teint naturellement clair, il était sûrement bronzé pour l'époque », p. 23), ou prétend restituer l'état d'esprit du héros que, au nom de l'illusoire familiarité découlant des heures d'études, elle s'estime autorisée à appeler par son prénom (« Le chevalier, un peu à l'écart de l'agitation des autres, vérifie calmement l'état de ses pistolets. S'il éprouve, à la perspective du combat à venir, une espèce d'allégresse sauvage qu'il n'a pas ressentie depuis longtemps et qui vaut à ses yeux la plus belle nuit d'amour, François-Athanase sait maîtriser cette excitation et donner l'impression d'un flegme olympien. Jusqu'à un certain point, il se sait chanceux, et compte sur cette fortune qui ne lui a jamais fait défaut », p. 47). Mais cette biographie relève du roman et non pas de l'histoire, dont elle ne respecte pas les procédures scientifiques. Dépourvu d'appareil critique et d'indication de sources, ce travail échappe à toute vérification. Anne Bernet n'évoque jamais les incertitudes et les

zones d'ombres qui caractérisent nécessairement l'analyse des parcours des hommes du passé. Elle fait des choix qu'elle ne justifie pas et présente ses hypothèses comme des certitudes. Ainsi ne remet-elle pas un seul instant en cause le lien entre Charette et l'Association bretonne du marquis de la Rouërie, que rien ne certifie, éludant la question par une anachronique pirouette : « Lorsque l'affaire tourne mal, à l'hiver 1793, Melle de Moëlien détruisit les *organigrammes* du mouvement, de sorte que, excepté les membres du comité directeur identifiés par un traître, il fut impossible de savoir qui appartenait ou pas à l'Association bretonne » (p. 36). De même, la présence effective de Charette aux côtés des Suisses lors de la prise des Tuileries n'est pas interrogée.

- 3 Cette biographie frise une histoire-fiction des plus discutables (« Que les puissances européennes et les armées des princes en exil, épaulées par l'insurrection de l'Ouest, réussissent à foncer vers Paris et à délivrer la famille royale, la Révolution, qui n'avait pas d'assises populaires, aurait vécu » !, p. 39) et brosse une peinture au noir de la Révolution, fruit de l'intrigue et de l'ambition de quelques arrivistes, dans une France indifférente sinon hostile. Le thème du prétendu manque d'assise populaire (« La Révolution est l'affaire d'une minorité qui impose sa loi par la violence et la terreur, pas celle du pays réel réduit au silence », p. 72) indique un parti-pris parfois tout uniment avoué : « L'on fit des enseignes tricolores, durablement haïes dans ces provinces-là, un très beau feu de joie » (p. 294). Partant, la Révolution n'est qu'horreurs (« Le 2 septembre 1792, et pour trois jours de massacres, Danton lâcha sur les geôles encombrées la lie des comités populaires et des sections, improvisant des tribunaux d'assassins, qui se saoulaient pour se donner du cœur au ventre et prendre davantage de plaisir à la besogne », p. 52), et ses serviteurs des êtres dévoyés et sanguinaires. Le général Duthil est ainsi un « haineux rebut de jacobinière » (p. 454) et Beysser un « alcoolique chronique » et « l'ivrogne républicain » (p. 130) sans oublier l'incontournable cliché sur Carrier, « omnipotent procureur » (p. 205), et la terreur à Nantes « où le bourreau y mourrait d'épuisement et d'horreur » (p. 277).
- 4 La contre-révolution, que l'auteure croit glorifier en l'appelant « la Cause », est surestimée dans son ampleur : le lecteur est ainsi surpris de découvrir que la Bretagne était « tout acquise à la Cause » (p. 216) ! C'est que la bibliographie utilisée par Mme Bernet, extrêmement vieillie et sélective, lui fait non seulement adopter des appellations qui n'ont plus cours aujourd'hui – « la Thermidorienne » pour la Convention post-robespierriste – mais lui donne surtout une vision dépassée des conflits politiques dans l'Ouest. Cette bibliographie étique ignore les grandes thèses et travaux sur la question, de P. Bois à R. Dupuy, de C. Petitfrère à J.-C. Martin, de C.L. Chassin à J. Godechot, G. Gengembre et D. Sutherland ; elle ne tient pas compte des revues scientifiques (*Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* ou *Annales historiques de la Révolution Française*), et méconnaît les colloques, qu'il s'agisse des *Résistances à la Révolution* (Imago, 1987), des *Bleus de Bretagne* (Côtes-du-Nord/1989, 1990), de *La frontière intérieure* (PUR, 1995) ou de *La politisation des campagnes* (École française de Rome, 2000).
- 5 Le propos tourne volontiers à l'hagiographie (à propos des conditions de la paix de la Mabilais, A. Bernet ne craint pas d'écrire que, « Au vrai, M. de Charette était peut-être ridicule d'être si confiant, mais, en poussant au sublime ses convictions royalistes, il atteignait une grandeur nouvelle et devenait franchement admirable. Que ses interlocuteurs, si contents du tour qu'ils lui jouaient, ne l'eussent pas compris, ne les haussaient pas », p. 351), quand ce n'est pas à la légende qui fait notamment du 9 Thermidor l'œuvre de Thérésia Cabarrus. Enfin, l'amateur de sensations fortes un peu

faciles ne sera pas rebuté par la description complaisante à laquelle se livre Anne Bernet, de parturientes éventrées pour servir de mangeoire aux chevaux des Républicains, et autres nourrissons découpés comme des poulets dans leur berceau, dans un livre qui n'a guère d'historique que les dehors.